

Savoir écouter au-delà de son regard...

Il était une fois, au fin fond de la Sibérie, un village de chasseurs. La femme du chef était jeune et belle et ce dernier en était fou amoureux.

La saison de chasse ayant été très fructueuse, il chargea son traîneau de toutes les fourrures pour aller les vendre à la ville voisine. Les peaux étant d'une très belle qualité, il put les échanger à un bon prix et acheter tout ce qu'il fallait pour la survie de son village et le bien-être de chacun, car c'était un homme juste et bon.

Après tous ces achats, il lui resta encore une peau de renard blanc. Il vit, au coin d'un magasin, un miroir en métal poli.

Dans son village où l'on vivait sous sa tente depuis des millénaires, de mémoire de chasseurs, il n'y avait jamais eu de miroir. Aussi, pensa-t-il faire plaisir à sa femme, belle comme un rêve, en échangeant la peau de renard contre le miroir de métal poli. Il revint au village, fit la distribution équitablement entre tous les chasseurs, ne gardant pour lui que le miroir, enveloppé dans sa chemise, qu'il déposa aux pieds de son épouse. Celle-ci ouvrit la chemise, reconnut l'odeur de son mari et éclata en sanglots. Elle s'enfuit, sans un mot, jusqu'au village de sa mère. Entre deux sanglots, elle lui murmura :

— Mon mari ne m'aime plus ! Il est parti à la ville, vendre ses fourrures, comme chaque année. Il a rapporté tout ce qu'il fallait au village, sans oublier personne... Mais, dans sa chemise, il a ramené une femme merveilleuse, très jolie, séduisante comme un matin de printemps. Elle avait même son odeur ! C'est bien le signe qu'il ne m'aime plus !

Sa mère, femme d'expérience car elle avait vécu, lui dit :

— Viens avec moi ! Je veux voir qui oserait être plus belle que ma fille, plus belle que le rêve d'un roi !

Arrivée au village, elle se penche, ouvre la chemise, regarde et éclate de rire en disant :

— Tu n'as rien à craindre ma chérie, elle est vieille et moche !

Ce qui veut signifier que l'on ne voit ses problèmes... qu'avec ses propres yeux !

Tiré de « Contes à guérir, Contes à grandir »

de Jacques Salomé.

